

Le trimestriel de l'Enfant Caché

4ème trimestre 2019, n° 86

**A tous ses
membres et amis,
l'Enfant Caché souhaite
une Bonne et Heureuse
Année 2020
(mit a git gezint)**

Année des Justes 2020-2021

Chers Amis,

Au seuil de 2020, dans cette période de la fête des lumières, préparez-vous à vivre une belle année que l'Enfant Caché va consacrer, -sur une idée d'Alexandra Bourla- aux Justes de ce pays. Cette Année sera lancée le 10 mai dans la Grande synagogue de l'Europe par le Consistoire Central Israélite de Belgique.

Elle se poursuivra par une série d'événements festifs :

- un concert en l'honneur de la Reine Elisabeth, Juste parmi les Nations, avec le concours de Musica Mundi ;
- un Festival de films sur des Justes, tel "Comme si c'était hier", avec l'aide d'IMAJ ;
- un colloque de réflexion sur les Justes avec l'Institut d'Etudes du Judaïsme (ULB) ;
- une exposition mémorielle au Musée Juif de Belgique ;
- la pose de la première pierre du Mur des Justes au Mémorial National des Martyrs et Résistants Juifs à Anderlecht ;
- des émissions à Radio Judaïca où des anciens enfants cachés viendront parler de leurs sauveurs ;
- un Salon du Livre des enfants cachés qui témoignent de leurs Justes ;
- des poses de plaques commémoratives que nous invitons les bourgmestres ou les autorités religieuses à placer sur les lieux où furent sauvées des vies juives.

Nous nous ferons une joie de vous communiquer les dates de ces célébrations qui vont illuminer et rythmer nos saisons comme les bougies d'une 'hanoukiah étendue dans le temps d'un an.

Adolphe Nysenholc, Président

Avec le soutien de la Commission Communautaire Française



2

Kindertransporte



6



3

La dernière lettre

Gerettet – auf Zeit
Kindertransporte nach Belgien 1938/1939

Katalog zur gleichnamigen Ausstellung
des Lern- und Gedenkorts Jawne

IMAJ INSTITUT DE LA MÉMOIRE AUDIOVISUELLE JUIVE
& LA FONDATION AUSCHWITZ
PRÉSENTENT
AUSCHWITZ

DIE STADT OHNE JUDEN
LA VILLE SANS JUIFS

UNE ARCHIVE RESTAURÉE DE 1924
UN CINÉ-CONCERT EXCEPTIONNEL

DIMANCHE 26 JANVIER
11H00 SÉANCE PUBLIQUE

LUNDI 27 JANVIER
13H45 SÉANCE PÉDAGOGIQUE

AU CINÉMA **PALACE**

Save the date!

**Assemblée Générale de
l'Enfant Caché le 24 mars 2020**

Hommage à deux Justes parmi les Nations

« *Parce que nous devons le faire !* »

Lors de la cérémonie d'hommage à deux Justes parmi les Nations, le 29 octobre dernier, l'Ambassadeur d'Israël M. Emmanuel Nahshon a rappelé que l'extermination de 6 millions de Juifs fut l'aboutissement d'un long processus d'exclusions de droits bafoués et de déshumanisation systématique. Il a rappelé aussi le sort des autres victimes de la barbarie nazie, tels que les Tziganes, les homosexuels, les opposants politiques, etc.

L'Ambassadeur a souligné que dans cette obscurité étouffante, des Justes parmi les Nations nous donnent un exemple moral auquel nous devons tous aspirer. Et précisément, en l'occurrence, Jacques et Marguerite Loontjens en sont des exemples, eux qui ont caché pendant deux ans Sluwak Gus dans leur maison à Gand au péril de leur vie.

L'Ambassadeur d'Israël a remis à leurs filles Brigitte et Colette la Médaille des Justes décernées, à titre posthume, par le Yad Vashem à leurs parents. Leurs noms s'ajoutent ainsi aux 1753 noms déjà gravés sur le Mur des Justes belges à Jérusalem.

Annie, la fille de Sluwak raconte

Présente à la cérémonie, Annie, la fille de Sluwak a raconté le parcours de guerre de ses parents nés à Chelm, en Pologne. Ils arrivent en Belgique à la fin des années 1920 dans l'espoir d'une vie meilleure et sans harcèlements antisémites. Ils habitent à Gand avec leurs deux enfants Paul (né en 1936) et Annie (née en 1933). Le 25 septembre 1942, le père, Moszko Szyf est arrêté et déporté sans retour. Sluwak procure un abri à ses deux enfants et trouve elle-même refuge dans la famille Loontjens à Gand. Elle séjourne 2 ans dans cette famille de quatre enfants, peu aisée, mais qui entourera Sluwak d'une profonde affection.

Ecoutez Annie : « *Ma mère ne sortait jamais de la maison. Elle dormait toujours habillée prête à fuir par la cour en cas d'alerte. Pendant deux ans, je n'ai vu ma mère qu'une seule fois. À la libération, le temps d'organiser sa vie et pas encore au courant que mon père avait été assassiné à Auschwitz, ma mère séjournera encore un peu chez ses sauveurs.* »

Très émue, Annie conclut : « *Grâce à cette famille courageuse, elle a eu la vie sauve et a pu voir grandir ses trois petits enfants. Elle est, hélas, décédée en 1969. Ces quelques mots ne pourront jamais exprimer ma gratitude...* ».



L'ambassadeur entouré des filles Loontjens. A gauche Annie.

Notre devoir, c'est tout

Les filles Loontjens, Brigitte et Colette, ont dit leur désarroi lors de l'annonce, 75 ans après, de la cérémonie de reconnaissance envers leurs parents. « *Nos parents nous ont parlé des atrocités de la guerre et des horreurs dont les Juifs ont été les premières victimes. Mais ce qui ressort de cette période pour nous, c'est l'humanité de papa et maman quant à leur attitude vis-à-vis de votre maman, chère Annie. Car on leur a posé la question Pourquoi avoir caché une petite juive ? Et leur réponse a été : Parce que nous devons le faire, c'est tout.* »

Des mots venus du cœur. La cérémonie terminée, les deux sœurs et Annie ont prolongé ces moments de gratitude et de chaleur humaine.

Denis Baumerder

Prochaine date :
Le 21 janvier 2020
à 14 h.
Bienvenue à tous !

SAVE
the DATE

Dernière minute !

LA RADIO ETAIT LA !

Lors de la réunion du groupe de parole le 10 décembre dernier : la journaliste Charlotte Marééchal est venue interviewer, micro tendu, nos participants, ravis de pouvoir témoigner et s'adresser en direct aux auditeurs de Radio BX1 dans le cadre de l'émission « Bruxelles vit ! »



Annie Szwertag devant la tombe de ses parents Rosa et Léon Finkielsztein

Ma petite Maman, j'ai beaucoup parlé de toi et de Papa, lors de vos funérailles. Respectives.

Ton souhait d'enfin le rejoindre, s'est réalisé la nuit même de ton 94e anniversaire, quand tu t'es endormie sereine, me plongeant dans une tristesse infinie.

J'ai un énorme manque de vous deux, vous qui étiez des parents extraordinaires de tendresse, d'amour et de générosité.

Malgré mon chagrin, ma seule consolation, c'est qu'aucun de vous deux n'a souffert ni n'a été dégradé par une quelconque maladie, avant de s'endormir pour toujours, Papa à 91 ans et toi à 94 ans.

Mais pour moi, ce sera toujours trop tôt.

Réunis pour l'éternité, tous ceux qui passeront ici, ceux qui vous ont connus, appréciés ou aimés, verront quel merveilleux couple vous formiez, en regardant la belle photo réalisée et posée sur votre tombe par mon ami Ivo. Merci Ivo.

J'y tenais énormément.

Vous avez toujours été là pour beaucoup de gens, famille et amis, étrangers même.

Vous avez illuminé ma vie de petite fille et de femme, vous avez grandement contribué à faire de moi ce que je suis, il y aura toujours en moi une part de vous.

Et si dans mon cours d'histoire juive dispensé à mes élèves de Beth Aviv depuis 41 ans, la transmission de la Mémoire de la Shoah occupe une place si importante, c'est à toi Papa, que je le dois.

Engagé au sein des Partisans Armés Juifs pendant la guerre et bien qu'ayant subi les pires souffrances, tu m'as transmis tes valeurs de tolérance, d'humanisme et de justice, ce qui a fait de toi un Mensch en 2009.

C'est pourquoi, afin de rendre hommage à toutes les victimes de la Déportation, je veux que mes élèves soient présents à toutes les commémorations qui leur sont dédiées, pour entonner en yiddish, le Chant des Partisans, dont les paroles incarnent l'espoir et la résistance.

Je souhaite à tous les enfants d'avoir des parents comme vous.

Reposez en paix.

Annie Finkielsztein-Szwertag

A Forest

« Deux pavés de mémoire pour deux résistants »

LA DERNIERE LETTRE DE SAM POTASZNIK



30 novembre 1943. Un pavé de la mémoire a été déposé au 16, chaussée de Bruxelles où il habitait.

... et à Sam Potasznik

Il est né à Kielce (Pologne) en 1909. Son épouse Golda Zingier est née en 1911 en Pologne également. Ils ont eu 2 enfants. Durant la guerre, il s'occupa de la presse clandestine et participa à des actions de sabotage, de transports d'armes et d'explosifs. Il sera arrêté, condamné à mort et fusillé le 9 septembre 1943 au Tir National.

La cérémonie

Emouvante cérémonie à laquelle ont participé des élèves de l'école du Vignoble et de l'Athénée Andrée Thomas.

Devant la maison située avenue des Tropiques 11 où habitait le résistant, le Bourgmestre de Forest, Mr Roberti, a tiré les enseignements de ces événements tragiques et exprimés l'espoir que la jeune génération saura se montrer digne du sacrifice de leurs aînés morts pour la liberté de notre pays.

La dernière lettre de Sam

La fille de Sam, Ariel, et sa fille, ont lu, la voix tremblante, des extraits de sa dernière lettre, écrite à sa femme à la veille de son exécution. Une lettre bouleversante, un grand moment d'émotion partagée. Une transmission de la mémoire en direct, devant le dernier domicile...

Mardi 22 octobre dernier, la Fondation Auschwitz a fait placer, par les soins de l'Association pour la Mémoire de la Shoah, deux nouveaux "Pavés de la mémoire" à Forest. L'un au nom de Edmond Van Wezemaal et l'autre au nom de Szmul (Sam) Potasznik, deux résistants fusillés au Tir National.

Ce seront ainsi au total 96 Pavés de Mémoire qui auront été posés à Bruxelles et en Wallonie au nom des Fusillés au Tir National.

L'hommage à Van Wezemaal...

Né à Forest en 1920, membre du Mouvement national royaliste, il est dénoncé et arrêté par la Gestapo en 1943. Transféré à Breendonk et condamné à mort, il sera fusillé le

D. B.

Le pèlerinage à la Caserne Dossin

Un témoignage de Félix Gutn

Lors du pèlerinage à la Caserne Dossin le 6 octobre dernier, Maître Max Haberman a prononcé un remarquable discours introductif dont nous publions quelques larges extraits. Il nous a notamment livré un témoignage bouleversant de Félix Gutmacher, 16 ans à l'époque, arrivé à la Caserne début septembre 1942, venant des caves de la Gestapo. Sa rage, ses souffrances, jointes aux souffrances de ses compagnons d'infortune, avant l'embarquement dans les wagons.

Fidèles au souvenir sacré de nos déportés nous voici réunis cette année encore avec recueillement et émotion pour vivre ensemble le 63ème Pèlerinage à la caserne Dossin.

Nous nous souvenons toujours avec le même déchirement de ces 25.267 hommes, femmes et enfants qui après avoir été traqués, spoliés humiliés ont été conduits sans ménagement vers cette caserne Dossin pour y être parqués en vue de constituer les 27 transports qui allaient partir d'ici vers les camps de la mort.

L'ORGANISATION DU CRIME

Jamais dans l'histoire du monde, une telle organisation du crime n'avait été mise en place pour rendre le plus efficace possible l'anéantissement de tout un peuple, de sa culture, de son histoire et de sa mémoire.

De cette caserne Dossin, 27 transports sont partis dont un convoi composé de Juifs et de Tsiganes et ce à partir du 4 août 1942 jusqu'au 31 juillet 1944 vers les camps de la mort. Afin que nous puissions prendre conscience, quelque peu, de ce qu'a été le calvaire des personnes qui ont été amenées ici dans cette caserne Dossin, je veux vous livrer le témoignage de Félix Gutmacher, jeune étudiant de 16 ans inscrit en 3ème année de section greco-latine de l'Athénée royale de Bruxelles devenue aujourd'hui l'Athénée Jules Bordet.

Félix Gutmacher est arrêté le 4 septembre 1942 et après avoir passé la nuit dans les sinistres caves de la Gestapo situé au 453 de l'avenue Louise, il est conduit au petit matin dans cette caserne Dossin.

Voici son témoignage :

Le camion qui nous avait amenés du siège de la Gestapo pénétra dans la cour de la caserne Dossin où régnait une ambiance sinistre.

Les SS présents nous conduisent dans une salle où ils confisquent nos papiers et nous dépouillent de tous nos objets de valeur quelconque.

Et pour s'assurer que rien ne manque, nous sommes soumis à la fouille corporelle, moi du côté des hommes et mon amie Frieda du côté des femmes.

Nous nous sommes retrouvés nus comme des vers et pliés en deux pour un examen plus approfondi de notre anatomie... La vue de sa nudité, de cette humiliation, me mis la rage au cœur.

J'éprouvais un sentiment d'impuissance face à ces êtres immondes.

Je me sentais comme une bête traquée prise dans un piège dont je ne pouvais pas m'échapper.

Répertoriés et numérotés, nous avons été conduits dans une salle où des litières de pailles nous attendaient parmi une multitude d'autres familles juives.

Lever à 6h du matin, déjeuner à 7h avec remise d'un crouton de 200 grammes de pain pour la journée. Appel dans la cour de la caserne à 8h. Louche de soupe aqueuse à midi et pour accompagner le tout, des humiliations et des vexations,

Tel était le programme de la journée de ces familles, déchirées et entassées dans la plus infâme promiscuité sans compter les odeurs vu le manque de lavabos et de toilettes.

Mon pessimisme quant à l'avenir s'est encore accru lorsqu'un détenu d'allure fort handicapée me rapporta qu'il venait d'arriver du Fort de Breendonk où il avait été torturé pendant des semaines et avait perdu une quarantaine de kilos avant d'être envoyé en tant que juif à la caserne Dossin de Malines.

D'après lui, le plus dur ne faisait que commencer.

Tout mon passé, mes parents, mes frères, mes camarades, semblaient avoir été rayés de mon existence comme si je savais que je ne les reverrais jamais.

Je n'appartenais plus à personne, je ne possédais plus rien.

LE SILENCE DES GRANDES CONSCIENCES

Après des mois et des années de vie dans la clandestinité, dans la peur et dans les humiliations, ces hommes, ces femmes et ces enfants avaient basculé dans l'horreur et cela dans l'indifférence générale.

À mesure que le temps passe, je ne peux toujours pas comprendre comment la folie meurtrière des nazis avait pu atteindre un tel niveau d'horreur et d'abjection dans la préparation et l'exécution du crime.

Comment comprendre une telle indifférence du monde, non seulement lorsque le crime abominable était en train de s'accomplir mais également on s'interroge avec déchirement face au silence des grandes consciences du monde lorsqu' étaient édictées les lois raciales contre les Juifs, lorsqu'ils étaient spoliés, humiliés, expulsés, chassés de leurs professions, lorsqu'ils devaient porter l'étoile jaune et que se mettait ainsi en place, longtemps avant les rafles, une organisation d'exclusion visant à l'anéantissement du peuple juif. Où étaient les grands de ce monde, pourquoi le silence des grandes consciences de l'époque ?

LE COURAGE DES SAUVEURS

Mais dans le même le temps il s'est trouvé des personnes exemplaires qui nous ont étonnés par leur courage, leur volonté de sauver, de tendre une main secourable pour ceux que la frénésie criminelle des nazis poursuivait de manière impitoyable.

macher « La rage au cœur »

par Max Haberman, avocat

Ces hommes et ces femmes qui n'ont pas hésité à mettre en danger leurs propres vies pour sauver d'autres vies sont appelés les Justes, Tsadik en hébreux. Selon le Tanakh, la source sacrée du Judaïsme le Tsadik est un homme juste, honnête, un homme de bien.

Le juste ne recherche aucune récompense, son comportement est désintéressé.

Ainsi fut créée le 19 août 1953 à Jérusalem par le Yad Vashem, la plus haute distinction civile décernée par l'Etat d'Israël à des personnes non-juives qui, au péril de leur vie, ont aidé des Juifs persécutés. Il s'agit de la Médaille des Justes.

QUELLE LIBERATION ?

Alors qu'en ce mois de septembre 2019 nous venons de vivre les cérémonies organisées par la ville de Bruxelles et son Bourgmestre Philippe Close, visant à commémorer les 75 ans de la libération de Bruxelles nous souhaitons rappeler que, pour les Juifs, la libération avait une tout autre signification.

Certes, c'était la fin de la clandestinité, la fin de la menace de mort par la déportation et l'assassinat, mais pour la communauté juive, c'était surtout l'horrible prise de conscience de l'étendue d'un malheur immense qui avait anéanti des millions de juifs, et qui avait ainsi englouti plus de la moitié du Judaïsme européen.

Quant aux enfants juifs, rescapés de la Shoa, ceux-ci subissaient à nouveau un traumatisme.

Ils avaient été séparés de leur famille pour échapper à la mort, ils avaient à peine pu s'attacher à leurs sauveurs et voilà qu'ils étaient à nouveau séparés de leurs parents d'adoption pour retrouver des parents qu'ils ne reconnaissaient pas.

Ces enfants porteront à jamais les traces de la clandestinité et du traumatisme psychologique.

De par sa monstruosité, la Shoa est une rupture dans la conscience morale de l'humanité et un crime à jamais impardonnable.

En hommage à une grande résistante *La rue Yvonne Nèvejean*

Le 27 novembre a été inaugurée une rue Yvonne Nèvejean par la Ville de Bruxelles. L'Echevine Ans Persoons a mis en lumière qu'il faut encourager de nommer dans l'espace public les femmes, qui font autant l'Histoire que les hommes, et surtout quand il s'agit d'une grande dame comme l'était l'ancienne directrice de l'Oeuvre Nationale de l'Enfance. L'Echevin Khalid Zian a mis en évidence l'humanisme de la femme généreuse et courageuse, justement honorée, qui fut une Résistante héroïque durant la Seconde Guerre mondiale. Le président de l'Enfant Caché, Adolphe Nysenholc, a rappelé l'action de cette amie de la Reine Elisabeth, qui a aidé le CDJ (le Comité de Défense des Juifs) à sauver quelque 3.000 enfants juifs en les cachant dans son réseau de lieux d'accueil (institutions religieuses et laïques, et familles privées). Elle leur assura les mêmes avantages que tous les enfants dont s'occupait l'œuvre et les préserva d'une mort certaine en déportation. L'Association de l'Enfant Caché, qui lui consacre des pages dans le livre *L'Enfant sauvé**, continue de lui exprimer toute sa gratitude. La cérémonie eut lieu non loin du Jardin des Justes (Laeken). Elle fut la prémice à l'Année des Justes dont l'Enfant caché précisera bientôt le programme. Adolphe Nysenholc

*cf. le livre *L'Enfant sauvé*, Ad. Nysenholc (éd), Collection Mosaïque, Institut d'Etudes du Judaïsme (ULB)-Didier Devillez Editeur, 2019, pp.179-180.



Photo : Geoffroy Comans, Député, Khalid Zian, Echevin, habitants du quartier, Ad. Nysenholc, Ans Persoons, Echevine, Véronique Marchal, responsable de la Bibliothèque de l'ONE, Alexandra Bourla, initiatrice de l'Année des Justes, Félix Zylbersztajn

Une exposition de Lern- und Gedenkorts Jawne A Cologne du 29.11.2019 au 02.02.2020

Depuis que le Chancelier Willy Brandt, agenouillé à Varsovie au Mémorial de la révolte du Ghetto, a demandé pardon, l'Allemagne a posé un acte qui n'a été accompli en France que longtemps après, avec la reconnaissance par Jacques Chirac de la culpabilité de l'Etat sous Vichy.

Et aujourd'hui où des néo-nazis relèvent la tête sur les rives du Rhin en clamant haut et fort un antisémitisme que l'on croyait frappé à jamais d'opprobre, de jeunes Allemands s'élèvent avec indignation contre eux.

L'atteste, notamment, le grand événement culturel qui a eu lieu à Cologne, où, le 28 novembre, après 3 années de recherche dans les archives de plusieurs pays sur le secours apporté à de jeunes Israélites, a été inaugurée l'exposition Kindertransporte.

IL Y A 80 ANS...

Celle-ci a le grand mérite de commémorer une histoire peu connue, le sauvetage d'enfants juifs qui, d'Allemagne et d'Autriche, en 1938-1939, ont été transportés pour les premiers en Angleterre, et ensuite pour d'autres, en 17 convois, en Belgique, dans des familles d'accueil, où ils ont connu un répit jusqu'en 1942, date du début des rafles... Comme ces derniers avaient vécu ouvertement comme juifs, il fut sans doute difficile de les garder dans les foyers où ils avaient été recueillis et nombreux ont été ceux qui se sont retrouvés alors placés dans les orphelinats gérés par l'AJB sous la coupe de l'occupant nazi.

Les orateurs qui ont introduit la séance du vernissage ont eu le bonheur de s'adresser à une audience nombreuse et attentive de 250 personnes, dont une délégation belge parmi qui se trouvaient plusieurs de ces enfants, Joseph Birnbaum, Susi Shipman, Adi Bader, Henri Roanne-Rosenblatt.

François Englert, Prix Nobel, présent dans la salle, était venu pour ce dernier, son plus vieil ami d'enfance, qui se trouvait en 1939 dans une famille amie de ses propres parents !

L'exposition, extrêmement bien réalisée selon les règles de design muséal avec une riche iconographie - belles photos, cartes postales émouvantes, dessins naïfs d'enfants, documents officiels d'époque dactylographiés à la machine à écrire, - reproduits en fac-simile et éclairés par des textes explicatifs inspirés d'ouvrages fondamentaux sur la question. Du tout, mis en œuvre par la graphiste Claudia Oly, se dégage un immense respect pour les personnes et pour la mémoire.

L'HORREUR EN HERITAGE

Les membres de la jeune équipe qui ont créé cet événement majeur ont reçu en héritage l'horreur, dont ils ne sont pas coupables. Ils savent qu'ils ne peuvent absoudre les crimes contre l'humanité perpétrés par leurs pères. Mais, ils ont conscience d'avoir une responsabilité, celle de pouvoir redonner tant soit peu leur dignité à ceux qui ont été honteusement déshumanisés, morts ou survivants, et de retrouver aussi pour eux-mêmes, par cet hommage sincère, l'honneur perdu.

Se sont exprimés ainsi dans leurs discours d'introduction, Mesdames Anne Henk-Holstein, Anneke Winkel, Anne Prior et Messieurs Adrian Stellmacher et Werner Fleicher, en contrepoint de celui, aux souvenirs fort poignants, d'Henri Roanne-Rosenblatt.

La table, installation de Ludwig Dunkel, œuvre symbolique, fétiche de l'exposition Kindertransporte :



Gerettet – auf Zeit Kindertransporte nach Belgien 1938/1939

Impossible de s'asseoir à cette table (emballée par un film plastique comme les valises sécurisées dans les aéroports) : la famille ne peut plus se réunir, exclue, déportée ; ce meuble central d'une salle à manger n'a plus de dessus : impossible de se nourrir, de se réjouir d'un bon repas de shabbat en famille, c'est la famine, Yom Kippour tous les jours, la mort des camps par inanition.

Signent avec eux le catalogue magnifiquement illustré, Claire Merckord et Dr Ursula Reuter.

Ont été invités à témoigner dans des écoles, Régina Sluszný, en allemand, et Marcel Frydman, Henri Roanne-Rosenblatt, Renée Grabiner, Adolphe Nysenholz, en français, à Irmgardis Gymnasium, Lycée catholique, dans les classes du professeur Judith Föcker, qui s'est fait un devoir de préparer ses élèves à nous interroger.

Partout, nous avons été accueillis avec une chaleur et une empathie exceptionnelles.

On a vu une Allemagne réconciliée avec Goethe et Mendelssohn.

Adolphe Nysenholz



Die Zeitung wird monatlich von der jüdischen Wohlfahrtsstelle *Centraal Beheer voor Joodsche Weldadigheid* in Antwerpen herausgegeben.

Rettet das jüdische Kind!
Juden von Antwerpen!

Die Regierung hat uns die Erlaubnis erteilt, eine Reihe von Kindern, die von Moral und materieller Zerstörung bedroht sind, aus Deutschland zu retten. Ein erster Transport ist bereits angekommen und wurde platziert. Weitere Transporte sind in Vorbereitung. Stellt sicher, dass diese Kinder nicht einen Tag länger als nötig auf die Rettung in Deutschland warten müssen und dass so viele Kinder wie möglich kommen können. Melden Sie sich an, um ein Kind aufzunehmen!
Wenn Sie dazu keine Gelegenheit haben, tragen Sie die Kosten für die Unterstützung eines Kindes.
Warten Sie nicht, sondern tun Sie es noch heute!

Le Conseil d'Administration de l'Enfant Caché Belgium remercie de tout cœur les organisateurs de l'exposition **"Kindertransporte - auf Zeit"** de Cologne pour leur excellent travail de mémoire et pour l'accueil extrêmement chaleureux qu'ils ont réservé aux anciens enfants cachés qu'ils ont généreusement invités.

Les Ambassadeurs israélien et allemand en visite à l'Heureux Séjour HENRI KICHKA A L'HONNEUR



C'est une après-midi un peu particulière qu'ont sans doute vécue les résidents de la maison de repos Heureux Séjour ce lundi 18 novembre 2019. Les ambassadeurs israélien et allemand étaient en effet venus saluer un de ses hôtes, et non le moindre, Henri Kichka, bientôt 94 ans, survivant des camps, arrivé dans l'institution il y a quelques mois (voir photo).

Henri Kichka et sa fille Irène entourés à gauche de Marcel Joachimowicz, directeur, Michel Abelew, président du CA et SEM l'ambassadeur d'Israël Emmanuel Nahshon, à droite de SEM l'ambassadeur d'Allemagne Martin Kotthaus.

Surprise au goûter

Alors que plusieurs résidents de la maison s'étaient retrouvés pour pousser la chansonnette autour d'André Reinitz, au piano, quelle ne fut pas leur surprise de voir arriver à l'heure du goûter un duo d'ambassadeurs des plus symboliques, en la personne de S.E.M. Martin Kotthaus, ambassadeur d'Allemagne en Belgique et le nouvel ambassadeur d'Israël, S.E.M. Emmanuel Nahshon.

Une première également pour les représentants de ces deux pays qui ont brièvement pris la parole dans la salle à manger, avant de rejoindre Henri Kichka dans la bibliothèque en plus petit comité.

"Nous connaissons bien l'ambassadeur d'Allemagne", explique Irène Kichka, la fille d'Henri, à l'initiative de cette rencontre. "Il souhaitait venir voir mon père ici. Quand j'ai rencontré l'ambassadeur d'Israël et que je lui en ai parlé, il a tout de suite, lui aussi, répondu présent à l'invitation".

Un "geste de solidarité et d'amitié" important pour l'ambassadeur allemand. "Si c'est une première pour moi, mes collègues viennent assez souvent pour voir comment vont les résidents qui bénéficient des aides accordées par l'Allemagne", souligne-t-il. "Les gens semblent heureux ici". Henri Kichka a d'ailleurs plutôt la forme. "C'est un des derniers survivants d'Auschwitz, et malgré toute la souffrance qu'il a vécue il a tout de même vu son père mourir dans ses bras et une grande partie de sa famille a péri dans les camps-, il exprime une joie de vivre rarement vue, avec une énergie contagieuse! Je suis honoré de le connaître et de pouvoir parler avec lui, je le considère comme un ami".

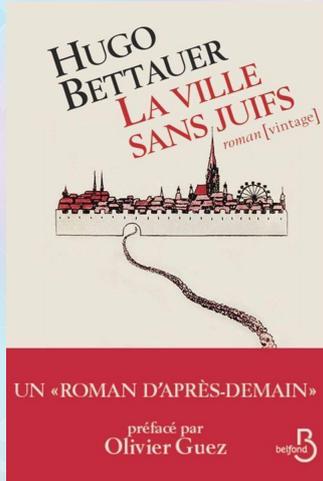
Le principal intéressé s'est dit tout aussi flatté de la présence inédite de ce duo de diplomates. "Israël et l'Allemagne réunis, cela signifie qu'entre les Juifs et l'Allemagne, il n'y aura plus jamais de guerre", s'est réjoui celui qui il y a peu avait raconté son histoire devant Martin Kotthaus, mais aussi un groupe de jeunes Allemands. Un témoignage d'ailleurs fait en allemand, "pour leur montrer que je n'ai pas de rancœur envers leur pays", a précisé Henri Kichka, concluant qu'il était heureux d'être à son âge "encore choyé comme ça".

L'ambassadeur d'Allemagne a déjà promis qu'il reviendrait bientôt, soulignant l'importance d'"être présent comme ami et comme partenaire de la communauté juive, conscient de ce qui s'est passé et qui fait partie de l'histoire allemande, pour éviter que cela ne se répète". Irène Kichka a, quant à elle, déjà annoncé qu'un projet était sur la table pour célébrer l'an prochain le plus dignement les 75 ans de la libération des camps.

Géraldine Kamps (Regards)

L'Enfant Caché présente ses condoléances émues à Géraldine Kamps qui vient de perdre sa chère maman Mirèlè.

A vos Agendas !



Au Ciné Palace à Bruxelles, 26 janvier 2020

La Ville sans Juifs

(film muet de 1924 d'après le roman de Hugo Bettauer)

Dans la petite ville, rien ne va plus, on désigne les Juifs comme responsables et on les expulse. Mais tout est pire, on les regrette, on les prie de revenir.

Un projet salutaire

L'Institut pour la Mémoire audiovisuelle juive (IMAJ) et l'ensemble « L'HEURE DE MUSIQUE » vous invitent à un événement historique.

On croyait le film, *La Ville sans Juifs*, perdu. On pourra le revoir.

Dans le contexte historique actuel, où, parmi les haines qui se déchaînent sur les réseaux sociaux, l'antisémitisme a repris particulièrement force et vigueur,

au point que les survivants à la Shoah craignent le retour des années de stigmatisation qu'ils ont connues dans l'avant-guerre et qui a conduit à l'extermination de plus de la moitié du Judaïsme européen, le projet *La Ville sans Juifs* paraît une entreprise de salut public.

Fleuron de la culture autrichienne, cette œuvre cinématographique est un outil incomparable pour réaliser les objectifs visés par les organisateurs.

Le film retrouvé par hasard sur un marché aux puces fait rêver dès le départ. En tout cas, le cinéma est un moyen privilégié, surtout s'il est de qualité, pour toucher les nouvelles générations qui n'ont qu'une connaissance très partielle de la catastrophe qui a frappé le vieux continent.

Par ailleurs, organiser des projections qui reconstituent des séances du passé avec un orchestre live, telle qu'elles auraient pu se dérouler dans les années 1920 à Vienne, Berlin, Paris ou Londres, est peut-être la meilleure manière de rendre humains les gens du passé. La musique d'accompagnement, qui sera assumée par le talentueux ensemble « L'Heure de Musique » sera là pour redonner une âme aux personnages en faisant résonner de l'intérieur leur vécu.

Le manque de connaissance sur la dictature nazie qui a ôté la liberté à de nombreux pays européens durant un lustre et la vie à d'innombrables concitoyens, singulièrement ceux qui ont été stigmatisés comme Juifs, fait qu'on assiste à une banalisation de l'idéologie du IIIe Reich dont le danger ne semble plus concret, et qui pousse néanmoins d'innombrables citoyens juifs, - qui revivent avec angoisse les signes avant-coureurs d'une nouvelle persécution, - à quitter le pays et même l'Europe.

La Ville sans Juifs, film marquant d'il y a un siècle, est une métaphore emblématique de ce qui pourrait devenir réalité de nos jours, si on n'y prend garde. Et le projet de diffusion de cette œuvre ancienne restaurée rend un grand service à toute la société, car on sait qu'on commence avec les Juifs et puis on continue avec tous les autres membres des communautés nationales : 6 millions pour les uns, 50 millions pour les autres.

Les projections avec débats qui sont prévus dans différentes villes au cours de 2020 sont un moyen démocratique exemplaire pour lutter contre la barbarie, la discussion pouvant mettre en lumière les valeurs fondamentales des droits universels de l'homme.

C'est avec enthousiasme que l'Association l'Enfant caché soutient ce projet riche en perspectives.

Infos : IMAJ. Tél.: 02 344 86 69

Adolphe Nysenholz

AVIS DE RECHERCHE

— N° 226

Retrouver Pauline ...

Aidez-moi à retrouver Pauline, une fillette juive cachée, en 1943, par Marthe Maindix qui habitait à Héverlée, 22 avenue Léon Darte. Pauline et Thérèse, la fille de Marthe, étaient amies.

Merci de contacter Daniel Wanlin : 0479 96 79 14



Pauline

Thérèse